HARANGVE FVNEBRE DE MONSIEVR LE DVC DE CHASTILLON.

HARANGVE FVNEBRE,

PRONONCEE AVX OBSEQVES DE MONSIEVR LE DVC DE COLIGNY,

FAITES A S^T DENYS LE SAMEDY XX. FEVRIER M. DC. XLIX. en presence de Monseigneur LE PRINCE.

Par le R. P. FAVRE Cordelier, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & Predicateur de la Reyne Regente.



A PARIS,

Chez FRANÇOIS PREVVERAY, grande ruë de la Bretonnerie, proche la porte S. Iacques.

M. DC. XLIX.

Auec permission.

HARANGVE FVNEBRE.

PRONONCEE AVX OBSEQVES DE MONSIEVR

LE DVC DE COLIGNY.

FAITES A S.t DENYS LE SAMEDY XX. FEVRIER M. DC. XLIX. en presence de Monseigneur

LE PRINCE.

Par le R. P. FAVRE Cordelier, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & Predicateur de la Reyne Regente.



A PARIS,

Chez FRANÇOIS PREVERAY, grande rue de la Bretonnerie, proche la porte S. Iacques.

M. DC. XLIX.

Auec priuilege.



HARANGVE FVNEBRE PRONONCEE AVX OBSEQVES DE MONSIEVR LE DVC DE COLIGNY, FAITES A SAINT DENYS, EN PRESENCE DE MONSEIGNEVR LE PRINCE.

Consummatus in breui expleuit tempora multa. Sap. 4.

Il a vescu long-temps, quoy qu'il ait bien-tost finy sa course. C'est ce que Salomon dit du Iuste au liure de la Sagesse.



MONSEIGNEVR,

La coustume de mesler les Harangues Funebres, dans la Pompe des funerailles, n'est introduite dans l'Eglise, que pour soulager les morts, ou bien pour consoler les viuans. C'est pourquoy, MONSEIGNEVR, si pour vostre consolation vous attendez que j'employe dans celle-cy, les loüanges du

DVC DE COLIGNY; agréez que pour le ſoulagement de ſon ame, ie vous demande des larmes & des prieres. En cela ie ne vous demande rien que l'Eſcriture ne vous conſeille. *In mortuum produc lachrymas*, & vous n'exige rien de moy que la meſme Eſcriture ne me commande, *lauda post mortem*.

Quand ie conſidere le Duc DE COLIGNY par les illuſtres conditions de ſa Race, par les rares vertus de ſa glorieuſe vie, & par les circonſtances de ſa mort veritablement Chreſtienne; ie ne doute point que ſes merites ſinguliers n'exigent des loüanges extraordinaires; Ie crains meſme que la foibleſſe de mon art, deſnué du fonds de l'eſprit & du temps, neceſſaire pour trauailler à cet ouurage ne luy face tort, & ie me fuſſe ſans doute diſpenſé de l'entreprendre, ſi ie n'auois penſé, qu'où la deſobeïſſance ſeroit vn crime, la temerité peut paſſer pour vne eſpece de vertu. Mais quand ie le regarde par les miſerables conditions de l'infirmité humaine, quand ie le conſidere comme vn pecheur obligé de rendre conte de toute ſa vie, deuant la face de ce redoutable Iuge, des viuants & des morts; que ie me ſouuiens que ſa mort precipitée ne luy a pas donné tout le temps, qu'il eut bien deſiré pour faire penitence; Et que ie ſçay par vn Oracle qui ne peut mentir, qu'il faut expier ſes crimes dans cette vie ou dans l'autre, le deſir paſſionné de le ſoulager m'oblige de vous demander des larmes; mais des larmes proportionnées à ſes merites, & à l'affection que vous luy portiez. Pleurez donc, Chreſtiens, & ie parleray; ainſi nous rendrons vous & moy ce que nous deuons à la memoire du Duc de Coligny.

Quand les hommes seroient les artisans de leur propre felicité, & qu'ils disposeroient souuerainement de leur fortune ; Ie ne crois pas qu'ils puissent raisonnablement desirer quelque chose au delà d'vne Illustre naissance, d'vne vie glorieuse, & d'vne mort veritablement Chrestienne ; car la Naissance illustre, apporte à l'homme tous les auantages du sang ; la vie glorieuse luy acquiert le fruict de toutes les vertus, & la mort Chrestienne le met en possession d'vne eternelle felicité ; Ainsi dans le cours de peu d'années, il possede la fleur de la noblesse, le pris du merite, & tous les priuileges de la grace : & passe dans vne carriere, dont les principes sont glorieux, le progrez admirable, & la consommation bien-heureuse. Et cela s'appelle selon Dieu & selon le monde, naistre, viure, & mourir heureux, *Iste moritur fœlix.* GASPAR DVC DE COLIGNY & Seigneur de Chastillon, est nay, à vescu, & est mort de la sorte : Il est nay dans vne des plus nobles & des plus anciennes Maisons de France, il a vescu de la plus glorieuse maniere, & il est mort tres-Chrestiennement ; Iugés apres cela, si vous luy deuez des larmes, & si ie luy puis donner de legitimes loüanges : Commençons par son illustre naissance.

Il n'y a rien dans la nature de si caché que l'origine des fontaines, ny rien de si obscur dans l'Histoire que la tyge & la souche des anciennes familles ; toutesfois comme l'on juge de la beauté de ces viues sources par le premier bassin qu'elles se forment en sortant des entrailles de la terre, bien que l'on sçache que les veines en sont plus esloignées, aussi reconnoist-on la Nobles-

se des anciennes Maisons par la premiere marque de grandeur qui les fait esclater dans l'Histoire, quoy que l'on n'ignore pas qu'elles y sont venuës par degrés; mais comme les sources qui naissent sur le haut des montagnes sont communément les plus pures, les plus belles, & les plus merueilleuses; les familles qui prennent leur origine sur le Throsne, sont sans contredit estimées les plus nobles & les plus illustres. C'est sur le Thrône des Ducs & des Comtes de Bourgongne, qu'en montant dans les siecles passés à la faueur de l'Histoire, nous descouurons la premiere Tyge de l'ancienne Maison DE COLIGNY.

MANASSES premier du nom, qualifié Duc & Comte de Bourgogne, de Chalon & d'Autun, & qui viuoit il y a plus de neuf cens ans; laissa deux de ses fils, GILBERT ET MANASSES, possesseurs de ces deux grandes Prouinces; Gilbert espousa la sœur de Raoul Roy de France, de laquelle il n'eust qu'vne fille, qui apporta en mariage le Duché à Otson, frere du Roy Hugues Capet; Le cadet appellé MANASSES second, laissa le Comté à HVGVES son fils aisné, qui n'eût qu'vne seule fille mariée à ADELBERT second Duc de Lombardie, & Marquis d'Yurée Roy d'Italie, fils de Beranger second Empereur & Roy d'Italie; par là, le Duché & le Comté de Bourgongne, furent partagés entre la France & les Roys d'Italie par le moyen des filles.

MANASSES troisiéme, puisné de Hugues & fils de Manasses second, demeura Comte de Coligny & du païs de Reuermont; Et c'est par luy que cét illustre Sang

a paſſé de pere en fils en droite ligne, iuſques à Gaſpar Duc de Coligny, & au Marquis de Saligny ſon Couſin, mort auec luy à l'attaque de Charenton. Mais cette noble ſource feconde en vertus & en merites, qui de temps en temps a donné des Princes à l'Egliſe, des Generaux aux Armées, des Gouuerneurs aux Prouinces, & des Officiers à la Couronne, s'eſt meſlée auec toutes les plus nobles Familles; tantoſt en les retenant en ſon ſein, tantoſt en s'y communiquant par les mariages, & par ce flux & reflux d'alliances, a receu & donné de l'éclat, à tout ce qu'il y a de plus grand & de plus eſclatant dans l'Europe. Il m'euſt fallu plus d'induſtrie que ie n'en ay reçeu de la nature, & plus de temps qu'on ne m'en a donné, pour rechercher & recueillir toutes les marques ſingulieres de grandeur, de cette ancienne Maiſon; & il me faudroit plus de loiſir que ie n'en ay pour les deſcrire, quand ie les aurois trouuez. C'eſt pourquoy ie ſuis contraint de me ſeruir de l'inuention des Geographes, qui pour repreſenter le monde en racourcy, marquent vne Ville par vn poinct, les plus grands fleuues par vne ligne, & les Prouinces & les Royaumes par la diuerſité des couleurs: Et de vous dire en abregé que la Maiſon DE COLIGNY eſt vne des plus grandes, & des plus anciennes du Royaume, qu'elle a cét auantage ſur beaucoup d'autres de s'eſtre alliée dans la Maiſon Royale il y a plus de ſix cens ans, & depuis dans celles des Roys d'Italie, des Comtes de Sauoye, de Maſcon, de Geneue, & de Champagne, des Dauphins de Viennois, de Forcalquier, de Montagu, puiſnés des anciens Ducs de Bourgogne, Princes du

Sang de France; dans les Maiſons de Villars, de Vergy, de Saligny Princes de Tarente, de Montmorency, de Laual, d'Entremont, de Ryeux, de Salmes, de Naſſaw, de Polignac, d'Amilton, de Vvitemberg, & de pluſieurs autres tres-remarquables. Comme les fleuues qui coulent dans nos campagnes, en portant la beauté & l'abondance par tout, en reçoiuent auſſi le tribut de tous les ruiſſeaux, & ſe groſſiſſent à meſure qu'ils s'aprochent de leur centre; Vous diriez que le ſang de Coligny, ne s'eſt reſpandu dans toutes les Familles de France, que pour joindre leur gloire à la ſienne, & que toutes ſes vertus eſparſes s'eſtoient ramaſſées dans le deffunt Mareſchal de Chaſtillon, pour donner naiſſance à GASPAR DVC DE COLIGNY, qui deuoit apporter vn nouueau luſtre à toute ſa race.

Ie ſçay bien, Meſſieurs, que les auantages que les hommes reçoiuent de leur naiſſance, ne produiſent qu'vne gloire imparfaite, & ne meritent qu'vne foible recommandation parmy les honeſtes gens: Ie confeſſe qu'il y a bien plus de plaiſir, de chercher dans les propres actions d'vn homme, les preuues de ſa nobleſſe, que d'eſuenter pour cela la pouſſiere des ſepulchres & contreroller toutes les Chartes d'vne Prouince; car la nobleſſe qui tire ſon origine de la vertu, ne peut ſe conſeruer que par la vertu; ce qu'ont fait nos ayeuls ne nous touche guiere plus, que ce que feront nos deſcendans, apres la reuolution de quelques ſiecles, & ſi nous ſommes deſcheus de leur merite, que nous ſert l'eſclat de leurs vertus, que pour faire dauantage remarquer nos imperfections? Et

pour le dire en vn mot, c'est produire de mauuais titres de noblesse, que de n'alleguer que des papiers, que des peintures & des Armoiries; Et peut-estre trouuerez vous estrange, que demeurant d'accord de ces veritez, ie tire la loüange du DVC DE COLIGNY, d'vne source estrangere, en ayant vne preuue continuelle dans le cours de sa vie, & que le pouuant enrichir du trauail de ses propres mains iusques dans les portes de son tombeau, ie le pare d'abord des liurées de ses ayeuls. Mais, Messieurs, auant que de condamner mon procedé, ie vous prie de considerer, que si ie ne deffere pas tout à la Noblesse, au moins ne suis-je pas de l'aduis de ceux qui font gloire de la mespriser, comme si elle estoit peu considerable deuant la Diuinité & deuant les hommes; Il me semble que ce n'est pas vn des moindres presents que les hommes reçoiuent de la liberalité de Dieu, & puis que l'experience nous apprend, qu'vne illustre Naissance donne presque en vn moment, autant d'auātages qu'vne vertu laborieuse en peut acquerir en plusieurs années; Ie ne serois pas d'auis, qu'on la mist au nombre des choses indifferētes. En effet qu'est-ce que peut produire la vertu mesme consommée, au jugement des plus sages, que le repos, & la tranquillité d'esprit au dedans; les richesses, les emplois, & les dignitez, au dehors; que peut-elle faire de plus grand que de vous esleuer & de vous faire connoistre; que de vous mettre en estat de faire de grandes & de belles actions, & d'acquerir de la gloire; Et ne sont-ce pas les auantages que vous apporte tout d'vn coup la grande naissance; comme le sang en est plus espuré, les in-

clinations d'ordinaire en ſont meilleures, l'eſprit en eſt plus delié, l'ame plus forte, & la nature en ſe joüant, luy donne vne tranquillité & vne eſleuation, où la vertu ne peut atteindre auec tous ſes aduantages, ny auec le ſecours de la Philoſophie. La Naiſſance illuſtre & releuée porte auec ſoy les grandes richeſſes, qui ſont les addouciſſements des chagrins de la vie; les grandes dignitez & les grands emplois, qui ſont les aiguillons de la vertu; Enfin la naiſſance fait le portrait d'vn homme tout d'vn coup, & comme vne planche ſur laquelle ſont grauées toutes les belles actions d'vne infinité de grands hommes; elle imprime dans le ſang & ſur le front des Nobles, des characteres d'authorité, qui attirent le reſpect, l'amour, la ſoûmiſſion, & l'eſtime de tout le monde, au lieu que la vertu ne forme ſon portraict que peu à peu, & à diuers coups de pinceau, encore n'eſt-ce qu'auec des ſueurs eſtranges, & des peines incroyables, encore faut-il perdre beaucoup de forces, & beaucoup d'années, pour atteindre à ſes nobles productions, qui ſe reſſentent touſiours de l'âge qui les produit, qui ſont chagrines, inquietes, & melancoliques, & qui ne portent leur fruit, que quand on n'eſt plus en eſtat de les gouſter; Ne ſoyons donc pas ſi iniuſtes de meſpriſer la naiſſance, puis qu'elle donne de ſi grands auantages; reconnoiſſons pluſtoſt que c'eſt vn effet de la bonté de Dieu, qui diſpoſant de ſes creatures comme bon luy ſemble, fait naiſtre les vns ſur le Thrône, & les autres dans la pouſſiere; & dans l'ordre de la Politique cõme dãs l'œconomie du Ciel. Auoüons qu'il y a des Aſtres qui ne ſont plus eſclatans que les autres,

tres, que parce qu'il a pleu à la Sageſſe du Seigneur de les faire de la ſorte : Mais confeſſons que ce qu'il y a de plus conſiderable dans vne grande naiſſance, c'eſt qu'elle jette vne certaine impreſſion dans l'ame, & luy impoſe vne bien-heureuſe neceſſité de ne pas degenerer de la vertu de ſes ayeuls; C'eſt que le Noble void dans ſa famille des lumieres perpetuelles qui ne s'eſloignent iamais; trouue des Maiſtres & des precepteurs domeſtiques qui le ſollicitent perpetuellement à faire des actions, dignes du rang que luy donne ſa naiſſance.

Ce ſont Meſſieurs, les illuſtres auantages que le DVC DE COLIGNY rencontre dans ſa Famille, le ſang d'vn grand nombre de braues Heros, s'eſtoit ramaſſé dans ſa perſonne, & couloit dans ſes veines; il auoit quitté tout le marc & toute la lie de l'imperfection pour ne produire que des chef-d'œuures. De quelque coſté qu'il jettaſt les yeux, il voyoit des exemples d'vne vertu conſommée; il voyoit vn HVMBERT I. du nom Sire de Coligny & du Païs de Reuermont, ſuiure l'Empereur Conrad III. auec trois de ſes enfans dans la Terre-ſainte, en l'an 1146. expoſer ſa vie & ſa famille, pour conſeruer à l'Egliſe le Patrimoine de IESVS-CHRIST diſſipé par l'inondation des Barbares. En l'an 1202. il voyoit HVGVES DE COLIGNY employé à la conqueſte de Conſtantinople, choiſy par tous les Princes Chreſtiens pour défendre la ville de Serres contre Ianiza Roy de Bulgarie, & ſceeller par ſa mort les preuues immortelles de ſa fidelité, de ſon courage & de ſon zele. Il voyoit IEAN DE COLIGNY viure, mourir & triompher à la bataille de Nicopolis contre Baiazet;

IACQVES Comte de Coligny mourant victorieux à la bataille de Rauenne ; & GASPAR ſon frere Mareſchal de France à Acqs , conduiſant l'armée de François I. en Guienne; apres auoir porté la terreur & l'effroy dans l'Italie, aux guerres de Charles VIII. & de Loüys XII. & dans la Grece au ſiege de Metelin, contre le Turc, & remply toute la terre de leur renommée ; Il voyoit GASPAR II. du nom Comte de Coligny victorieux à la bataille de Cerizoles, conquerant dans le Boulonnois, & reueſtu des charges de Colonel de l'Infanterie Françoiſe & de grand Admiral de France ; FRANÇOIS Comte de Coligny ſon Ayeul, Lieutenant General des armées du Roy Henry IV. à dix-neuf ans, contraindre le Mareſchal de Danuille ſon Couſin auec des forces ineſgales, de leuer le ſiege de Montpelier; triompher de la deffaite de cinq cens Gentilshommes commandez par Saueuſe, en ſuite des Barricades de Tours, où il ſe ſignala pour la deffence du Roy Henry III. comme auſſi au combat d'Arques & au ſiege de Chartres. Il regardoit ſon Pere couuert des lauriers qu'il auoit cueillis, en gagnant la fameuſe Bataille d'Auain, & conquerant pluſieurs places conſiderables ſur les ennemis, en conduiſant tant au dehors qu'au dedans du Royaume, onze armées Royales ; & vne infinité d'autres grandes & belles actions, qui ont conſacré ſon nom, & l'ont rendu immortel à la poſterité : Et au deſſus de tout cela, MONSEIGNEVR, il auoit l'idée du parfait Heros, dans la perſonne de voſtre Alteſſe, à qui Dieu ſans doute a donné le veritable Genie de la guerre ; l'Hiſtoire ne luy pouuoit fournir que des

essais de courage, mais il en voyoit tous les iours des chef-d'œuures dans vos actions.

Que pensez-vous Messieurs, que deût faire le Duc de Coligny, apres de si grands & de si beaux exemples ? pensez-vous qu'il peût contempler les faits heroïques de ses ayeuls, sans estre touché d'vn aiguillon de gloire ? sans estre piqué du desir de les imiter pour se rendre digne de leur rang ; & pour grossir à ses descendants le nombre des exemples de vertu, qu'il auoit trouuez dans sa Famille ? S'il consultoit les mouuements de son cœur, il sentoit boüillir dans ses veines, le sang des victorieux ; s'il regardoit leurs images, il y voyoit l'idée de la parfaite vertu ; ses Peres en luy donnant la vie, luy auoient donné leurs inclinations, & le faisant heritier de leurs biens, l'ont laissé possesseur de leur nom, de leurs vertus, & de leurs exemples. Si la statuë de Cesar inspiroit la vertu, si son image en frappant les yeux renouuelloit la memoire de ses belles actions, & faisoit naistre dans les cœurs genereux les desirs d'aller à la gloire, par les chemins qu'il auoit tenus, comme dit Seneque ; Si ses statuës de pierre & de bronze eschauffoient l'ame de ceux mesme, qui n'auoient aucune attache à Cesar, ny par les liens du sang, ny par les maximes d'vne mesme Religion, ny par les loix d'vn mesme païs ; quelle impression pensez-vous que fissent dans le cœur du Duc de Coligny, ces exemples domestiques & paternels ? croyez-vous que l'art du Sculpteur & du Peintre, soit plus puissant que la nature ? que Cesar trouue des imitateurs

chez les Estrangers; & que les COLIGNYS n'en trouuent point dans leur race; Et si l'image de Cesar a fait tant de grands Capitaines, ne doutez point que le sang, la vie, l'image & les exemples de tant de Cesars, ne puissent former vn Heros de leur sang & de leur Famille ?

Non Messieurs, vous n'en pouuez douter, puis que vous auez esté tesmoins de ses actions, & vous en serez conuaincus si vous prenez la peine d'entendre, qu'il a donné à son illustre naissance, vn esclat tout nouueau, par vne vie toute glorieuse.

LA Vie de la gloire, c'est proprement la vie de la vertu, qui ne se trouue que dans les ames heroïques; comme il y a differents degrez de vie entre les plantes & les animaux; ou pour parler plus nettement, comme il y a des plantes, où la vie vegetante paroist mieux, que dans les autres, & des animaux, où la vie sensitiue se monstre plus esclatante; aussi y a-t'il des hommes dans lesquels la vie raisonnable se fait voir auec plus d'auantage, il y en a de si terrestres & de si brutaux, qu'on a peine d'y reconnoistre la moindre estincelle de raison; Mais il y en a de si bien nais, que vous diriez à voir leur conduite, qu'ils n'ont le corps, que par bien-seance, & dans lequel l'ame fait toutes ses fonctions, comme si elle auoit quitté le marc & la lie de la corruption, & qu'elle fust independante de la matiere : ceux-là parmy les spirituels s'appellent les vrays Chrestiens, qui adorent Dieu en esprit & en verité; qui viuent de la Vie de IESVS-

CHRIST,

CHRIST, comme s'il estoit à leur ame, ce que leur ame est à leur corps: & entre les Politiques & les mondains, ce sont ceux que l'on appelle les honnestes gens, qui en toutes leurs actions ne regardent que la gloire; & qui ne se remuënt que par deux ressorts, par l'honneur, & par la probité. C'est Messieurs, ce que vous me permettrez auiourd'huy d'appeller la vie de gloire.

La nature & la grace en auoient jetté les fondements dans le DVC DE COLIGNY, il les a cultiuez auec tout le soing possible, & mesnagez auec vne prudence incroyable. La gloire de la vie despend de trois choses principalement, des attaches de la vie, comme des alliances & des amis; des conditions de la vie, comme des employs, des charges & des dignités: Et des actions de la vie, parce que la reputation & le repos de la conscience, y sont necessairement attachez. C'est en quoy le DVC DE COLIGNY auoit esté parfaitement heureux, il n'auoit fait que de nobles alliances & de solides amitiez; il n'auoit eu que de beaux employs, il n'a fait que de belles actions.

Puis que l'homme est nay pour la societé, & que cette societé s'entretient, ou par l'alliance du sang ou par le commerce des amitiez; ie ne m'estonne point si les sages de tout temps ont esté tres-delicats au choix des alliances & des amis; & s'ils ont creu, que le meslange du sang par le mariage ne lioit pas seulement les interests; mais qu'il confondoit les inclinations; & que le commerce de la conuersation

des amis, faiſoit entr'eux comme vne transfuſion d'eſpris & de mœurs, & que dans l'vn & dans l'autre, la gloire des hommes y eſt attachée; dis-moy quels ſont tes amis, & ie te diray qui tu es, diſoit vn Philoſophe; la femme eſt la gloire du mary, diſoit ſaint Paul, *vxor gloria viri eſt.*

Le Dvc de Coligny n'euſt pas pluſtoſt formé le deſſein de penſer au mariage, qu'il fit vn choix digne de ſon ſang, de ſon eſprit, & de ſon courage; & quoy que par les reigles du bien, du merite, & de la condition, il peut traiter cette alliance en la maniere accouſtumée; il prit des routes toutes extraordinaires; ſoit que par la deſtinée des grandes ames, qui ne ſe plaiſent qu'aux choſes difficiles, il ne peut s'aſſujettir aux loix receües; ſoit que ſon affection qui n'eſtoit pas commune ne ſe peut tenir à des conditions vulgaires; ſoit enfin que le merite de la perſonne qu'il auoit choiſie eſtant tres-rare; il n'en creut deuoir acquerir la poſſeſſion qu'au prix de ſon amour & de ſon induſtrie, & qu'il voulut à l'imitation d'Alexandre, meſler quelque image des fatigues de la guerre aux douceurs de ſon mariage: tant y a qu'il fit vne alliance qui portant l'honneur & la vertu dans ſa Famille, la remplit de toute ſorte de benedictions.

Dittes-moy Meſſieurs, s'il vous plaiſt, s'il eſtoit iudicieux dans le choix de ſes amis; ou s'il eſtoit heureux à les rencontrer; ie n'en ſçaurois prendre de plus ſinceres, ny de plus fidelles teſmoins que vous-meſme. Ce torrent de larmes qu'il a tiré de vos yeux;

ce fleuue de loüanges, qui a coulé de vos bouches apres sa mort, sont des marques asseurées qu'il auoit des amis; Les Iuifs iugerent sainement que IESVS-CHRIST aymoit le Lazare, parce qu'ils le veirent pleurer sur son tombeau, *dixerunt Iudæi ecce quomodo amabat eum.* Et cette approbation vniuerselle qu'on luy a donnée dans tous les païs où il s'est monstré, & qu'il a arraché mesme de la bouche de ses propres ennemis, est vne preuue conuincante qu'il estoit veritablement aymable.

Il l'estoit sans doute Monseigneur, puis que vous l'auez iugé digne de vostre amitié: Si-tost que les merites eurent gagné vostre estime, vous l'honorastes de vostre affection: le sang de Coligny, si souuent meslé auec le sang de France, & de Montmorency, fit naistre cette inclination, que la douceur de ses mœurs, la beauté de son esprit, & la fidelité de ses seruices, auoient tousious entretenüe; vous l'estimastes digne de tous les plus grands employs, parce que vous l'auiez trouué digne, d'auoir part en vostre cœur, qui ne sçauroit s'appliquer qu'à de grands sujets: vostre amitié Monseigneur, luy fut pendant sa vie, vtile, agreable, & glorieuse, & pour luy en donner des preuues dignes de vostre inuincible courage, vous le mistes en estat de vaincre auec vous, & voulustes luy faire part de la gloire, que vous auiez esté cueillir à la teste de tous nos bataillons & de tous nos escadrons, dans la fameuse bataille de Lens. En cela Monseigneur, les sentiments de l'amitié furent plus forts, que la passion de la gloire, & j'oze dire que c'est

en quoy vous n'auez pas ſeulement ſurpaſſé tous les Conquerants de l'antiquité ; mais que vous vous eſtes ſurmonté vous-meſme ; ces grands Heros partagoient les deſpoüilles de l'Ennemy entre les ſoldats ; mais ils ſe reſeruoient toute la gloire des bons ſuccez, comme vn bien qui leur appartenoit legitimement ; Voſtre Alteſſe laiſſant toutes les deſpoüilles de l'Ennemy à la diſcretion du ſoldat, voulut faire part de la gloire aux Chefs, & la diſtribuer magnifiquement apres l'auoir iuſtement gagnée : Et parce que le DVC DE COLIGNY l'auoit portée iuſques à vous ; dans le fort de la meſlée, vous luy vouluſtes rendre prodigalement apres le combat ; & l'enrichir d'vn bien qui vous appartenoit, parce ſeulement qu'il vous auoit aydé à l'acquerir : vous dites hautement, & vous l'auez ſouuent reïteré, qu'il n'y auoit rien dans le Royaume au deſſus des merites du Duc de Coligny ; que vous auez voulu Couronner de gloire par voſtre approbation, quand voſtre puiſſance a eſté empeſchée par ſa mort precipitée de le faire combler de bien-faits, & de luy faire poſſeder les honneurs qui luy eſtoient ſi ligitimement deus.

Mais reuenons à ſes emplois & à ſes charges, qui ſont les characteres de l'authorité du Prince, & des occaſions de gloire pour les ſujets. Ce n'eſt pas pour eſtre chargez de titres, de dignitez & d'emplois, que les hõmes doiuent eſtre plus eſtimez des ſages, bien que ſe ſoit des Throſnes de gloire pour les belles ames, ſe ſont pour les effeminez des theatres d'infamie & de deshonneur ; la veritable gloire ne conſiſte donc pas à les receuoir;

uoir, car les plus imbecilles en ſont capables : Mais elle conſiſte à les bien faire valoir, à ne ſe point laiſſer accabler ſous le poids de la charge, & ſous le faix de la dignité ; à ſçauoir meſnager & remuer adroitement la puiſſance qu'on a receuë. Il ne faut pas que la charge donne tout le luſtre & tout l'eſclat à celuy qui la poſſede, il faut que l'homme anime ſa charge, & ſe rende recommandable par ſa propre vertu.

Le DVC DE COLIGNY eſt entré dans toutes les Charges par la porte de la Victoire, & a cõtraint la Fortune de les luy donner, deuant le temps. Dans la Hollande, où il commença de faire la guerre, il fut Meſtre de Camp d'vn Regiment d'Infanterie, Capitaine d'vne Compagnie de Caualerie, & puis enfin General des troupes Françoiſes. En France il eut la conduite du Regiment de Piedmont, apres la bataille de Sedan. Au ſiege de Thionville on le fit Mareſchal de Camp, bien qu'il n'euſt alors que vingt & deux ans ; mais ſa vertu & ſon experience auoient ſurpaſſé la force de ſon aage. En Catalogne il commanda la Caualerie-legere, & fut Lieutenant General des armées du Roy dans la Flandre à la derniere Campagne ; tellement que l'on peut dire auec le Sage, *conſummatus in breui, expleuit tempora multa*, qu'en peu de iours, il a remply pluſieurs années ; que comme ſi ſon courage n'auoit peu eſtre arreſté, par tous les obſtacles qui ſe rencontrent, dans le chemin de la gloire, il eſtoit paruenu preſque en vn inſtant aux plus grandes charges de l'armée, quoy qu'il n'y fuſt pas eſleué, par le coup de quelque aueugle fortune, mais qu'il y fuſt monté par les degrez du merite. Ce

n'eſt pas pourtant ce que ie trouue de plus glorieux dans ſa vie ; ie vous ay deſia dit que les charges, peuuent eſtre le partage des laſches, auſſi-bien que des courageux, & que ſouuent la fortune proſtituë les graces aux indignes. Mais ſçauez-vous ce que i'eſtime le plus dans le DVC DE COLIGNY, & ce que i'y trouue de plus remarquable ; C'eſt qu'il ſçauoit honorer tous ſes employs, & animer toutes ſes charges, c'eſt qu'il ſçauoit meſnager vtilement ce rayon de puiſſance Souueraine. Et ſi vous voulez ſçauoir, comme il les a dignement poſſedées, eſcoutez ce qu'il a fait ? auſſi-bien ne connoiſt-on l'arbre que par les fruicts, dit l'Euangile, ny l'homme que par les œuures.

Mais Meſſieurs, que vay-je faire ? qu'attendez-vous de moy ? croyez - vous que j'entreprenne de conter toutes ſes belles actions ; il faudroit que ie ſceuſſe le nombre des heures, qu il s'eſt trouué aux occaſions de la guerre. Penſez-vous que ie veüille meſme, vous repreſenter celles qui ont le plus eſclatté dans le cours de ſa vie ? Et que le prenant au ſiege de Reinberg, qui fut ſon coup d'eſſay, ſous le feu Prince d'Orange ſon Couſin ; ie le conduiſe par les ſieges, d'Iury, de Damuilliers, de Sainct - Omer, de Ranthy, du Caſtelet & d'Arras, (où il gaigna le fort de Rantzau que les ennemis auoiét emporté de force, & receut ſes premieres bleſſures) iuſques à la bataille de Sedan, où par vn effort de ſa prudente conduite & de ſon inuincible courage, il deſgagea le Mareſchal de Chaſtillon ſon Pere qui commandoit l'Armée, d'entre les mains de l'ennemy, ſauuant ainſi heureuſement la liberté à celuy qui luy auoit

donné la vie ; Et prenant de ſa main la clef de la victoire, hereditaire à la Maiſon DE COLIGNY, pour la porter dans toutes les occaſions de la guerre, où il ſe trouueroit à l'auenir ? Comment voudriez-vous que ie le ſuiuiſſe aux ſieges de Thionville, de Lannoy, de Courtray, de Mardik, de Dunkerque, d'Ypre, & à la bataille de Lens, iuſques à l'attaque de Charenton, où il receut le coup de la mort, apres auoir frappé à la teſte de nos troupes le coup de la victoire ? Non Meſſieurs, ie n'entreprend pas de les exprimer, ie les marque ſeulement pour en réueiller la memoire ; vous en auez eſté la plus part les ſpectateurs, & ie courrois fortune de ne vous faire que de mauuais pourtraits de ſes excellents originaux, qui ne doiuent paroiſtre que comme ſortis de la main du Maiſtre ; car le diſcours n'eſt pas comme la peinture, qui fait voir en vn inſtant ce qui s'eſt fait en pluſieurs ſiecles, & en differents endroits ; il ne monſtre les choſes que piece à piece, par lambeaux, & à diuerſes repriſes. Tout ce que ie puis faire, Meſſieurs, c'eſt d'en rechercher la ſource, & de voir par quels reſſorts, cette ame ſi tranquille dans le commerce de la vie Ciuile, eſtoit ſi forte & ſi vigoureuſe dans les occaſions de la guerre.

Certes, Meſſieurs, il faut auoüer que les grandes ames, ne ſçauroient jamais rien faire paroiſtre de mediocre ; de quelque ſorte qu'elles s'expliquent, ſoit par les actions, ſoit par les paroles, il faut touſiours qu'elles y jettent vne impreſſion remarquable de grandeur qui les fait admirer de tout le monde ; cette grandeur d'ame paroiſt meſme dans les plus petites actions, auſſi-bien

que dans les plus grandes, dans les plus ſombres auſſi-bien que dans les plus eſclatantes, parce que les moindres actions ſont touſiours aſſorties à la iuſte proportion que la prudence requiert; ie crois meſme que l'on reconnoiſt mieux la portée de l'Ame dans les actions communes que dans les plus extraordinaires, parce qu'en celles-là, l'ame ſe deſploye ſans art & ſans preparatifs; elle paroiſt dans ſa naïue ſimplicité; au lieu que dans celle-cy elle s'eſtudie & ſe pare, elle ſe farde & ſe deſguiſe, pour faire vn grand effort, apres lequel elle ſe repoſe. Et c'eſt ce qui faiſoit dire à vn ancien Orateur parlant à Trajan, qu'il le trouuoit auſſi grand, quand il eſtoit deſcendu de ſon throſne pour ſe communiquer à ſon peuple, que lors qu'il y eſtoit eſleué pour prononcer des Edits, & faire des Ordonnances.

L'on ma dit vne choſe toute pareille du DVC DE COLIGNY, la vertu qui s'eſtoit renduë maiſtreſſe de ſon cœur & de ſon eſprit, l'auoit tellement preparé à toutes les fonctions de la vie humaine, qu'on euſt dit qu'il eſtoit nay pour toutes les choſes qu'il entreprenoit; en cela il imitoit le procedé de noſtre Dieu, quand il fait Iuſtice, vous diriez qu'il a banny toutes les autres vertus, bien qu'elles ne le quittent jamais. Et quand il fait miſericorde, l'on diroit qu'il a oublié les reigles de la Iuſtice. Ainſi quand le DVC DE COLIGNY eſtoit à la guerre, vous euſſiez dit qu'il ne reſpiroit que le ſang & le carnage; & lors qu'il eſtoit ſorty du combat, il eſtoit doux, paiſible, & complaiſant à tout le monde; ou bien pluſtoſt diſons qu'ayant receu de Dieu la ſemence de toutes les vertus, il les auoit toutes cultiuées; il les

auoit

auoit enchaiſnées de telle ſorte, qu'il les faiſoit agir ſelon les mouuements de ſon eſprit : on n'eût ſceu dire dans le progrez de ſa vie, voila vne action de prudence, en voila vne de juſtice; Celle-là de vaillance; celle-là d'humanité ; celle-là de douceur ; celle-là de magnificence, mais tout ce qu'il faiſoit ſembloit eſtre meſlé & composé de toutes les vertus enſemble, *decerpebat ſummitates ex ſingulis virtutibus*; Et comme le Sage des Stoïques, il n'agiſſoit iamais qu'il ne les fiſt agir toutes enſemble; pour former le tableau de ſa vie, il en ſçauoit meſler induſtrieuſement toutes les couleurs, il les faiſoit regner alternatiuement.

Meſſieurs; ne vous y trompez pas, il n'y a que la ſeule vertu, qui puiſſe faire les grands Heros, quelque authorité, quelque puiſſance qu'vn homme poſſede, il eſt petit, s'il eſt vitieux, oſtez luy la vertu vous le trouuerez petit en toutes choſes. Il eſt petit en ſes dons, car il eſt auare; il eſt petit en ſes trauaux, parce qu'il eſt delicat; il eſt petit en ſa Religion enuers Dieu, parce qu'il eſt ſuperſtitieux; il eſt petit enuers les bons, parce qu'il eſt enuieux; il eſt petit entre les hommes, car il eſt laſche; il eſt petit entre les femmes, à cauſe qu'il eſt vitieux, Et ſi la fortune l'eſleue à quelque eminente dignité, ce n'eſt que pour le faire paroiſtre plus petit, pour le deſcouurir, pour le deſcrier, & pour le deshonorer dauantage.

Mais Meſſieurs, quoy que les vertus que le DVC DE COLIGNY auoit acquiſes, fuſſent grandes deuant les hommes; elles eſtoient nulles deuant Dieu, tandis qu'il a veſcu dans l'erreur; il n'y a point de ver-

tu parfaite, dit sainct Augustin, sans le Christianisme, & le Christianisme est vne erreur, s'il est meslé d'heresie, & de superstition; Le Christianisme anime, embellit & fortifie toutes les vertus; il leur donne l'esclat, le lustre, & le merite; c'est le dernier trait qu'il faut adjouster à la vertu Morale pour la rendre parfaite; Toutes les vertus du DVC DE COLIGNY estoient esclaues, tandis que son esprit estoit dans l'heresie de Caluin; Et certes ie ne mets pas sa conuersion au nombre de ses actions vulgaires; ie la mets au nombre des plus esclatantes, soit qu'on la iuge par les maximes de l'Euangile, soit qu'on la mesure aux reigles de la prudence mondaine. Et s'il estoit en estat de nous respondre, & que vous luy demandassiez, laquelle de toutes les actions de sa vie luy fut la plus difficile, il respondroit ie m'assure que ce fut celle-là. Il nous diroit sans doute qu'il n'eût jamais tant de peine à vaincre ses ennemis qu'à se vaincre soy-mesme, & qu'il n'a jamais tant trauaillé à surmonter ses passions, qu'à assujettir son esprit. Le sang des COLIGNYS autrefois si zelé à la cause de l'Eglise, qui auoit esté porter iusques dans l'Orient les marques de sa pieté, s'estoit departy depuis quelque temps de son obeïssance; cette noble source s'estoit escartée de son propre canal, & ces genereux Guerriers par vn faux zele de la Loy destruisoient veritablement la Loy. *Zelo legis impugnabant legem*; Dieu frappa le cœur du DVC DE COLIGNY, & luy inspira de ramener ces ruisseaux à l'Eglise Romaine, comme à la mere des fidelles. Mais bon Dieu, que de difficultez à surmon-

ter, & que d'obstacles à vaincre; il faut renoncer à ses interests, surmonter la mauuaise honte, se preparer à la calomnie, estouffer vn million de scrupules qui naissent dans ce changement de Religion, & choquer les inclinations, les conseils, & les volontez d'vn Pere iudicieux & d'vne sage Mere, sans violer pourtant le respect ny l'obeïssance, que Dieu commande aux enfans de rendre à leurs parens.

Le DVC DE COLIGNY l'entreprend auec prudence, & l'execute auec courage. C'est icy sans doute où il eût besoin de toutes les forces de son esprit, de toutes les graces & de toutes les vertus du Ciel. S'il n'eût fallu que vaincre des ennemis estrangers, il luy eut esté facile, il y estoit tout accoustumé; son seul nom estoit capable de leur donner l'espouuante; mais il falloit se vaincre soy-mesme, & trouuer en soy-mesme vne partie foible; il n'y en auoit point. En quoy certes le combat estoit plus dangereux, & par consequent la victoire plus glorieuse; il auoit soigneusement disposé son holocauste, à l'imitation d'Elie, il s'estoit preparé de longue-main; il auoit conferé de son salut, & lors qu'il eût inuoqué le secours du Tout-puissant, le feu descendit du Ciel, deuora les holocaustes & les victimes, & d'vn heretique en fit vn Catholique tres-zelé : car c'est vne remarque qu'il faut faire à la confusion de ceux qui ont tousiours esté nourris dans la veritable Eglise; qu'ils ont moins de Religion que les nouueaux conuertis, à mon auis, parce que la Religion n'est aymable qu'à ceux qui la connoissent, & que les nouueaux con-

uertis ayant esté obligez de la connoistre, se trouuent comme necessités à l'aymer, & par consequent à la pratiquer auec plus de fidelité. Sa conuersion luy acquist beaucoup de gloire deuant Dieu & deuant les hommes, à ce coup toutes ses vertus receurent vne nouuelle force; & bien qu'auparauant elles ne luy peussent acquerir qu'vne gloire passagere : elles commencerent deslors à luy acquerir vne gloire d'immortalité. Tellement qu'à suiure tout le cours de sa vie, on la trouue si pleine & si remplie de grandes actions, que l'on peut dire auec verité, *Consummatus in breui expleuit tempora multa*, qu'elle a esté terminée en peu de iours; mais qu'en peu de iours, il a fait de grandes actions qu'il a terminées par vne mort veritablement Chrestienne & glorieuse.

C'EST apres la mort qu'il faut porter iugement de l'homme, pendant le cours de sa vie, ses desseins sont cachés, toutes ses actions sont equiuoques, son courage n'est qu'esbauché; mais apres sa mort, tout paroist à nud & à descouuert : *Et in fine hominis denudatio operum illius;* Ses œuures sont exposées sans déguisement, l'on a donné les derniers traits au tableau; il est acheué, & parce que la mort est la derniere action de la vie, c'est par la mort qu'il faut iuger de toute la vie.

Ie consents, Messieurs, que nous iugions par là, des merites du Duc de COLIGNY, parce qu'en verité il a terminé vne vie glorieuse, par vne mort veritablement Chrestienne; & par consequent, il a rehaussé

haussé par ses derniers traits tout l'esclat & tout le lustre de ses belles actions; Et si sa mort vous semble precipitée, parce que sa vie a esté fort courte, & qu'vn funeste coup l'a rauy dans la fleur de son aage, dans le printemps de sa fortune, auant qu'il ait eu le loisir de cueillir les fruits de ses merites: Permettez-moy de vous dire, que pour estre trop auancée selon vostre iugement, elle n'en est pas moins parfaite au iugement de Dieu: *Iustus si morte præoccupatus fuerit in refrigerio erit.* Ne regardons pas quand il est mort, ce n'est pas vne chose de grande consequence; mais examinons comme il est mort; mourir tost ou tard, dit Seneque, n'est pas considerable, *citò vel tardè mori ad rem non pertinet bene vel male mori hoc ad rem pertinet*; mais mourir bien, ou mourir mal, c'est ce qui decide tout, & c'est la plus grande des affaires humaines.

En effet, vous vous trompez Messieurs, si vous croyez que la plus longue vie soit la meilleure, ce n'est pas celuy qui paroist le plus long-temps sur le Theatre qu'on estime le meilleur Acteur, c'est celuy qui joüe le mieux son personnage. Si la vie est vne guerre continuelle, comme dit le patient Iob, celuy-là n'est-il pas le plus heureux qui en sort le plustost par vne signalée victoire; si c'est vn enchaisnement de miseres & de disgraces, croyez-vous que le sage en puisse demander la durée? & si c'est vne prison dans laquelle nous sommes enchaisnez, comme parle l'Apostre; ne croyez-vous pas qu'on nous oblige quand on nous ouure la porte de bonne-heure? Ce sont ses amis que Dieu appelle le plustost, au sentiment de

l'Escriture; Et au iugement des doctes, la vie des Heros & des demy-Dieux, ne fut iamais plus longue, parce disent-ils, que Iupiter ne permet pas que ses amis tombent dans vne foible & ennuyeuse vieillesse; & apres tout, celuy n'a-t'il pas assez vescu, qui a vescu tout ce qu'il deuoit viure? C'est pour auoir bien employé le temps qu'on merite loüange; & qu'est-ce que la plus longue vie des hommes, qu'vn petit poinct, si vous le comparez à l'Eternité.

Sur ce fondement, ne concluons rien au desauantage du DVC DE COLIGNY, si nous le voyons emporter dans la fleur de son aage, disons au contraire, qu'il luy est auantageux d'estre sorty de ce monde, puis qu'il en est sorty par la porte de la gloire, mourant genereusement pour le seruice de son Prince; & par la porte du salut, mourant Chrestiennement en consacrant sa vie à IESVS-CHRIST: disons auec le Sage ce que nous auons desia dit, que *consummatus in breui, expleuit tempora multa*, qu'en peu de iours il a plus vescu, que les autres en plusieurs années; & qu'il falloit bien que Dieu cherit son ame, puis qu'il s'est hasté de la retirer de cette region de mort & de cét abysme de desolation & de crimes. Qui se peut plaindre que l'on l'ait tiré de l'embrazement de la concupiscence, qu'on l'ait sauué du naufrage & de la tempeste? Il est mort dans l'ardeur de la jeunesse; c'est la fortune des Heros; il en a fait les actions; c'est le destin des puissans de la terre, dit l'Escriture, *Omnis potentatus vita breuis*, il estoit sorty du sang des Roys, quelle merueille s'il en ressent l'impression. Apres

tout, disons de nostre Duc, ce que saint Ambroise disoit de l'Empereur Theodoze, *perfecta est ætas vbi est perfecta virtus*, l'aage est parfaite quand la vertu est consommée. I'atteste vostre conscience, Messieurs, vous qui viuez presque tousiours entre les bras de la mort, pensez-vous, qu'vne pareille à celle du Duc de Coligny, doiue estre jugée malheureuse? ou plustost ne la iugez-vous pas digne d'enuie, selon toutes vos maximes politiques & militaires? mourir les armes à la main pour deffendre l'authorité de son Prince, n'est-ce pas la plus forte passion des ames les plus nobles? le DVC DE COLIGNY est mort de la sorte. Mourir apres auoir triomphé, tout chargé de Palmes, & tout couronné de Lauriers, & marquer le dernier iour de sa vie par vne glorieuse victoire, n'est-ce pas l'ambition de tous les grands Capitaines?

Le Duc DE COLIGNY est mort de cette façon, mourir durant vn concert de loüanges; dans l'acclamations publique, faisant couler les larmes des yeux du Roy, de la Reyne, des Princes, des Princesses, de tous les grands de l'Armée & du Royaume, regreté de tous les soldats, pleuré de tous les peuples de l'vn & de l'autre party, n'est-ce pas le desir de toutes les grandes ames? le DVC DE COLIGNY est mort de cette maniere. Helas Messieurs, combien y en a-t'il, à qui la vie est donnée comme en punition de leurs crimes, qui se sauuent des tremblemens de terre, des ruïnes de quelques grands edifices, qui ont escrazé des millions de personnes, pour lesquels il semble que toutes les armes du Ciel ont eu de la connoissance & de l'adresse pour se

deſtourner de leur teſte, & teſmoigner par le ſoing de l'eſuiter, qu'ils ont eu commandement exprés de les conſeruer au milieu de tout vn monde periſſant: qui ſe ſauuent d'vn embraſement, & qui trouuent leur ſalut dans la tempeſte, pour eſtre expoſez dans la bonace à la furie de leur deſeſpoir; qui s'arrachent d'entre les bras d'vne vie glorieuſe, pour ſe conſeruer quelques moments d'vne malheureuſe vie, qui doit finir par vne tragedie toute ſanglante; Croyez-vous ceux-là heureux Meſſieurs, parce qu'eſtant jeuſnes, ils ont eſuité la mort? ou bien pluſtoſt ne les eſtimez-vous pas malheureux, d'auoir conſerué auec infamie, vne vie qu'ils pouuoient perdre auec honneur? Deſabuſons-nous Meſſieurs, & n'eſtimons la vie que ce qu'elle vaut, deſtrompons noſtre eſprit, eſpurons noſtre imagination, arreſtons ſes troubles; & diſons auec Seneque, que ceux-là l'eſtiment qui ne la connoiſſent pas, car perſonne ne la receuroit, ſi l'on ne la donnoit qu'à des bons qui la connoiſſent. Voila ce me ſemble vne raiſonnable conſolation, pour les mondains, mais voicy vn grand ſubiet de conſolation pour les Chreſtiens.

Si-toſt que le Duc de Coligny, ſe ſentit bleſſé, il creut que le coup eſtoit mortel, & apres auoir dit quelques paroles aux ſoldats pour leur donner courage, d'acheuer glorieuſement, ce qu'ils auoient ſi genereuſement commencé; apres auoir entretenu quelques momens ſes amis & ſes domeſtiques; ſoit pour diſpoſer de ſes affaires, ſoit pour exprimer la fidelité de ſon affection; il ſe reſolut de deſtourner entierement toutes les penſées du monde, pour employer le peu de temps

temps qui luy restoit aux affaires de son salut; si bien que dessors il acheua de viure au monde, pour ne viure desormais, & ne mourir qu'en IESVS-CHRIST.

C'est icy Messieurs, où ie vous coniure de redoubler vostre attention; c'est sans doute la plus belle partie de sa vie, & la plus vtile pour vous. Il sentit sa mort, & tout incontinent il dit mourons en IESVS-CHRIST; il en fut assuré par la bouche de son Confesseur, sur la deposition des Chirurgiens qui auoient sondé sa playe: Et voyant son ame sur le point de se destacher de son corps, il l'attacha fortement à la volonté de Dieu, *fiat voluntas tua.* Vn jeune homme engagé dans les passions de la jeunesse, attaché au monde par tous les liens les plus forts que l'on se puisse imaginer; qui auoit l'ame toute pleine des pretentions d'vne tres-grande fortune, qui se voyoit à la veille d'estre esleué au plus haut point d'honneur, où puissent aspirer les plus grands hommes dans vn Estat; entend la nouuelle de sa mort auec vn visage serain & constant, brize tous ses liens, romp toutes ses chaisnes, & abandonne toutes ses esperances en vn moment. Certes ce changement est vn coup de la grace toute-puissante de nostre Dieu, *hæc mutatio dexteræ excelsi.* Il falloit bien qu'il se fust fortement attaché à Dieu, puis qu'il s'est si aisément destaché du monde.

C'est vne chose que l'experience iustifie tous les iours, que dans les approches de la mort l'ame redouble ses forces, & fait reuiure presque toutes ses humeurs, ou du moins fait-elle paroistre les plus fortes & les plus enracinées, comme vn flambeau qui multiplie ses rayons en s'esteignant. La Theologie soustient que

c'eſt auſſi le moment auquel le Demon redouble toutes ſes forces pour nous perdre; mais elle nous aſſeure que Dieu plus jaloux de noſtre ſalut que le Demon, n'eſt deſireux de noſtre perte, multiplie ſes graces, & les reſpand auec abondance: ſi bien que c'eſt dans ces derniers moments que la grace eſt aux priſes auec la nature; & que le Demon ſe met entre-deux pour fortifier la nature contre la grace, & du ſuccez de ce combat deſpend noſtre bon-heur ou noſtre mal-heur eternel.

Ceux qui ont eſté ſpectateurs de la mort du Duc DE COLIGNY, nous raportent quelque choſe de ſemblable; Dieu verſa ſes graces dans ſon cœur auec abondance, qui firent renaiſtre toutes les vertus pour donner la chaſſe à tous les crimes, & enchaiſner toutes ſes paſſions. Il reconnût & le dit pluſieurs fois, qu'il n'y auoit que ceux-là d'heureux, qui mouroient en IESVS-CHRIST, *Beati mortui qui in Domino moriuntur*, & il apprit de ſes directeurs, que pour mourir en IESVS-CHRIST, il faut viure en IESVS-CHRIST, & que pour y viure, il faut eſtre deſtaché de toutes les creatures, pour n'eſtre lié ny attaché qu'au ſouuerain Createur. Dieu luy fit la grace de le croire, de le vouloir, & de l'executer, quoy qu'il luy reſtaſt trop peu de temps; ſentant que la mort ſe preſſoit de ſeparer ſon ame de ſon corps, il voulut ſeparer premierement le peché de l'ame & du corps, puis que l'vn & l'autre l'auoient commis; Il voſmit tous ces pechez par vne Confeſſion generale, reïterée iuſques à trois fois; il

les pouſſa de ſon cœur auec ſes ſoûpirs, qui eſtoient les marques de ſa douleur; il les arrouſa de ſes larmes, & le Preſtre par le Sacrement de penitence qu'il luy appliqua, les noya dans le Sang precieux de IESVS-CHRIST, & les fit conſumer & bruſler dans les flammes de ſa charité; Son cœur ainſi deſchargé de ce peſant fardeau par la miſericorde de Dieu, fut remply du meſpris de cette vie mortelle, & du deſir de l'immortalité; Dieu prit la place du monde, Et ſi pendant ſa vie il ne ſortoit de ſa bouche que des paroles mondaines, à ſa mort il ne ſort que des paroles diuines: Et ſi pendant ſa vie il ne penſoit qu'à multiplier ſes engagemens dans le monde; à ſa mort il ne ſonge qu'à rompre ſes liens, ne voulant pas laiſſer faire à la neceſſité ce qu'il pouuoit faire par ſa vertu; Et ſi pendant ſa vie, l'on n'auoit apperceu que des actions d'vn ſage mondain ou d'vn vaillant Capitaine; à ſa mort l'on ne void que des œuures d'vn humble Chreſtien, & d'vn fidelle tres-zelé pour ſon ſalut.

Pendant que nous ſommes dans cette region de mort, noſtre ame eſt comme ſuſpenduë entre le temps & l'eternité, entre les choſes temporelles & les eternelles; quand le temporel contrepeze, il emporte l'eternel; & l'ame renonce au Paradis pour les moindres intereſts; mais lors que l'eternel eſt plus fort, il enleue facilement le temporel, & elle meſpriſe & renonce ſans peine à toutes les creatures; Dans les derniers momens, l'ame du Duc DE COLIGNY, qui tenoit à la terre, par quantité de chaiſnes,

tres-fortes, tres-naturelles & mesme tres-legitimes; (Car outre qu'il laissoit les esperances d'vne grande & belle fortune, il perdoit la joye de voir reuiure son nom dans ses enfans, il quittoit vne femme, que l'inclination & la vertu de l'ame luy rendoit encore plus aimable que la beauté du corps, les charmes de l'humeur, & les delices de sa conuersation; il la quittoit sans doute auec violence, car l'on ne quitte qu'auec beaucoup de peine, ce que l'on possede auec beaucoup d'affection, apres l'auoir acquis difficilement,) eut la force cependant comme colée à IESVS-CHRIST, de rompre tous ces liens, & se mit en estat de ne sentir, de n'aymer & de ne penser qu'en Dieu. *Anima eius immortalitate plena est.* Que cette pensée de l'eternité produit de merueilleux effets! le feu que l'on renferme dans vn Mortier, ou dans vne Bombe, y demeure enseuely quelque temps, mais quand il vient à esclater, il brise & romp tout ce qu'il rencontre.

La pensée de l'Eternité est vn feu descendu du Cœur de IESVS-CHRIST, il demeure long-temps caché dans nos cœurs, & quelquefois pendant nostre vie, il est caché comme le feu des sacrifices dans le puits de Ierusalem; mais quand à l'article de la mort, le Soleil redouble ses rayons, quand IESVS-CHRIST y allume ses flames sacrées; pour lors l'on peut dire que le feu brusle tout, deuore tout, & fait fondre l'ame comme vne cire, pour la mettre en estat de receuoir l'impression de la Diuinité. C'est ainsi qu'il en a vsé auec le Duc DE COLIGNY: Et si

vous demandez la preuue, ie vous diray que ie ne puis iuger de ce qui se passe dans son cœur, que par ce qui sort de sa bouche. Quand le nuage est plein de feu, il l'exhale de toutes parts, par des esclairs qui esblouïssent nos yeux; quand le cœur du Duc DE COLIGNY fut animé du feu du saint Esprit, il le fit connoistre aux assistans; il ne pensoit qu'en Dieu, il ne parloit que de Dieu, quand faisant reflexion sur ses propres miseres, il repassoit toutes les actions de sa vie, & quand ses pensées faisoient naistre des paroles sur ses levres, il disoit, helas! qu'estois-je hier? que suis-je auiourd'huy? que seray-je demain? Pouuoit-il faire vne plus Chrestienne confession de ses miseres? quand il consideroit ses amis & ses seruiteurs, tous baignez dans leurs larmes, il leur disoit; Voyez mes amis, en quel estat ie suis reduit? profitez au moins de mon exemple? reconnoissez en ma personne la vanité du monde? quoy que ie meure jeune, ie n'emporte que la seule douleur de n'auoir pas mieux vescu? Profitez mes amis de l'estat où vous me voyez, ce qui m'est arriué auiourd'huy vous peut arriuer demain? Peut-on parler plus vtilement, & auec plus d'edification? Quand il esleuoit son cœur à Dieu, s'il luy arriuoit de contempler la seuerité de sa Iustice, il s'escrioit, *Ne proiicias me à facie tua Domine*. Seigneur, Seigneur, ne me rejettez point de vostre face? S'il jettoit ses yeux sur ses infinies misericordes, *redde mihi lætitiam salutaris tui*. Seigneur, disoit-il, versez en moy les consolations que vous auez apportées en qualité de Sauueur? S'il s'entretenoit sur les adorables decrets de sa Prouidence, qui le vouloit faire sortir du monde: Seigneur,

diſoit-il, que voſtre volonté ſoit faite, *fiat voluntas tua?* Et ſi meſlant toutes ſes penſées, pour ſeruir de matiere à l'entretien de ſon eſprit, ſon cœur animé de la grace, luy faiſoit pouſſer ſes paroles expreſſiues de ſes plus ardants deſirs, *Beati mortui qui in Domino moriuntur.*

En conſcience Meſſieurs, falloit-il pas qu'il fuſt tout remply de l'Eſprit de Dieu, puis que Dieu fait tous les mouuements de ſon cœur, toutes les penſées de ſon ame, toutes les paroles de ſa bouche: Et n'auois-je pas raiſon de dire, que ſon ame eſtoit embrazée du feu de l'Amour de Dieu, puis que l'on en voyoit de temps en temps ſortir les eſteincelles, & les flâmes. Et cela eſtant ainſi, concluons que ſa mort a Chriſtianizé toutes ſes vertus; quelles les a toutes employées, & qu'il les a toutes faites regner dans les derniers moments de ſa vie.

Apres cela Meſſieurs, ie vous laiſſe à penſer ſi l'on peut deſirer quelque choſe à la perfection du Duc DE COLIGNY, & ſi ie n'ay pas raiſon de vous dire que, *conſummatus in breui expleuit tempora multa.* Qu'ayant acheué ſa courſe en peu de temps, il a autant veſcu que s'il auoit duré pluſieurs années? Peut-on deſirer vne naiſſance plus illuſtre? peut-on paſſer vne vie plus glorieuſe? peut-on mourir plus Chreſtiennement? A la mort des grands Capitaines l'on void des ennemis vaincus, des lances brizées, le corps chargé de bleſſûres, la terre baignée de ſang, des trophées d'armes de tous coſtez, & c'eſt ce que les guerriers appellent mourir, dans le lict d'honneur. A la mort des Chreſtiens, l'on void les biens meſpriſez, les honneurs foulez aux pieds, les vo-

luptez terrassées, les vices abbatus, les passions vaincuës, les vertus victorieuses, les graces triomphantes, toutes prestes à receuoir la couronne de gloire; & c'est ce qu'on appelle mourir au Seigneur, mourir Chrestiennement. Ces deux nobles circonstances se trouuent heureusement recueillies dans la mort du Duc DE COLIGNY; Quand vous le voyez affronter la mort, au milieu des combats, la receuoir sans crainte & la porter sans effroy, dans la meslée, confessez que le Duc DE COLIGNY estoit inuincible; quand vous le voyez transporté du Camp dans le lict auec vne blessure mortelle, accompagné du premier Prince du Sang, & de quantité d'autres Princes & Seigneurs de la Cour, qui le conduisent à pied iusques dans son logis; & qu'au milieu de ses trophées, il réueille la pensée de son salut, & ne songe qu'à mourir en IESVS-CHRIST; dites que son ame estoit inexpugnable, & destinée pour la felicité. Et quand vous entendrez dire que le Roy pour reconnoistre la fidelité de ses seruices, considerant qu'il estoit sorty d'vn sang si souuent meslé auec celuy des Souuerains, & allié presentement à toutes les testes Couronnées de l'Europe, & que pendant sa vie il n'auoit fait que des actions Royales; a voulu trauailler luymesme à la pompe de ses funerailles, & choisir sa sepulture dans le sepulchre des Roys; dites que iamais sepulture ne fut plus glorieuse; Et quand vous verrez qu'on met son corps aux pieds des Roys; souuenez-vous que c'est pour apprendre à la posterité, que ce priuilege luy est accordé, pour auoir soustenu par sa mort l'au-

thorité Royale; car c'eſt au fondement que l'on met d'ordinaire les appuis.

Mais Meſſieurs, apprenez par le regret qu'il a eu en mourant, de n'auoir pas employé tout ſon temps au ſeruice de Dieu, le ſoing que vous deuez auoir de penſer à voſtre ſalut; que cette Image de deüil entre vtilement dans voſtre cœur. N'eſt-ce pas vne choſe eſtrange, nous voyons tous les iours les meſmes ſpectacles, & n'en ſommes jamais touchez; tous les iours cette leçon nous eſt faite, & jamais nous n'en ſommes inſtruits; il n'y a rien dont nous facions moins d'eſtat que de la vie future, bien qu'il n'y ait rien qui nous ſoit de ſi grande conſequence.

D'où vient ce deſordre Meſſieurs? ſi ce n'eſt ou que vous eſtes mal perſuadez de l'auenir, ou que vous eſtes trop fortement attachez aux choſes preſentes? En conſcience Chreſtiens, ne faut-il pas que la Foy ſoit bien petite, en celuy, dans lequel la negligence eſt ſi grande? parlons franchement, ſi vous preniez tout ce que l'on dit du Paradis, de l'Enfer, & du Purgatoire, pour les champs Elizées, pour les fleuues de Stix & d'Acheron, & les autres contes de l'hiſtoire fabuleuſe; auriez-vous moins de ſoing pour acquerir le Ciel & pour eſuiter l'Enfer? viuriez-vous d'vne autre façon? Ie voys bien que vous auez changé de doctrine, mais non pas de mœurs? que la Religion de voſtre eſprit eſt fondée ſur les maximes de l'Euangile; & que celle de vos mœurs eſt formée ſur l'exemple des Payens? & qu'en vn mot vous eſtes mal perſuadez de l'autre monde? Car ſi vous

croyez

croyez ce que l'Euangile en dit, vous y penseriez d'vn autre façon; Et quoy! si les hommes vous promettent quelque chose, que ne faites-vous pointpour vous en rendre digne? S'ils vous menacent, que ne faites-vous point pour esuiter le chastiment? Et Dieu dont les paroles sont des Oracles de verité, vous promet vn Paradis, vous menace d'vn Enfer, & auec tout cela, il ne sçauroit rien emporter sur vous? Il faut sans doute que vous defferiez peu à sa Parole, & que vostre Foy soit estrangement foible, puis que vos œuures sont si monstrueuses? Dieu n'est point en vous, puisque vous ne le craignez point, *& vbi Deus non timetur nisi vbi non est*, dit le docte Tertulien.

Mais ie voy bien pourquoy vous estes si peu touchez des pensées de l'autre monde; c'est parce que vous estes trop fortement attachez à celuy-cy; vostre ame est tellement enchaisnée, qu'elle n'a aucune sorte de liberté; & la terre l'occupe tellement, qu'elle ne pense jamais au Ciel. L'on se mocquoit de ce Philosophe, qui à force de regarder le Ciel tomba dans vn precipice; sa faute cependant estoit pardonnable, car son corps ne fut blessé, que parce qu'il vouloit esleuer son esprit. N'a-t'on pas plus de sujet de pleindre le sort malheureux de ceux qui perdent le Ciel à force de s'enfoncer dans la terre? O que vous estes insensez! Et quoy, ne sçauez-vous pas que *præterit figura huius mundi*, que tout passe en ce monde auec vne extreme vistesse? Ne voyez-vous pas perir tous les iours entre vos mains, les choses que vous croyez les plus asseurées? & pourquoy ne vous desabusez-vous point? Pourquoy faut-il qu'vne

vaine esperance flate eternellement vostre cœur, & infecte tousiours vostre esprit? Ne voyez-vous pas, que le monde vous occupe à des bagatelles? à des sottises? à mille choses inutiles pour entretenir vostre esclauage & vostre seruitude? Au nom de Dieu, Chrestiens, reuenez à vous-mesme! pensez qu'il y a vne Eternité de bon-heur ou de malheur, qui vous attend apres cette vie! que ce qui est arriué à vostre amy, vous peut arriuer tous les iours! & tenez pour maxime, qu'il n'y a rien de si digne d'vne Ame veritablement Chrestienne, que de rompre ses chaisnes, que de se mettre en liberté, & que de finir le cours de cette miserable vie; par vne mort qui serue de passage à l'Immortalité bien-heureuse.

FIN.